

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 12 (1934)

**Artikel:** Quelques œuvres d'art au Musée d'Art et d'Histoire  
**Autor:** Deonna, W.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727962>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## QUELQUES ŒUVRES D'ART AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

W. DEONNA.

### 1. UNE PEINTURE DE L'ATELIER CRANACH.



DANS sa galerie de peinture, le Musée d'Art et d'Histoire expose un panneau de bois peint à l'huile, acheté en 1874 pour une somme modique<sup>1</sup> (*pl. XIX, 2*). Une jeune femme y paraît en buste, elle est nue, car la draperie légère qui recouvre son bras gauche et qu'elle retient devant elle ne voile rien de ses formes. A cette nudité s'oppose la surcharge de la tête, coquettement inclinée à sa droite, avec un sourire enjôleur. Les cheveux, savamment retenus par une résille de pierreries, sont coiffés d'une toque à plume, le cou s'orne d'un collier aux fines ciselures.

Dans l'angle droit, quatre vers latins imitent l'œuvre bien connue d'un poète grec anacréontique, qui a plus d'une fois tenté la muse des traducteurs français.

Ces vers indiquent le sujet du tableau: une mise en garde contre les dangers de l'Amour. Des abeilles, dont il a dérobé le rayon de miel, ont piqué l'enfant Cupidon qui court se plaindre à sa mère, en vain, car ses propres blessures, lui dit-elle, sont plus douloureuses encore.

Le panneau genevois, où Vénus est en buste, où manque l'Amour, n'offre qu'une partie de cette scène, que l'on complètera en regardant le tableau des Musées royaux de Bruxelles, « Vénus et l'Amour », peint en 1531 par le peintre allemand Lucas Cranach le Vieux. Vénus est debout, à ses pieds Cupidon tient un rayon de miel et, la main gauche portée à sa tête, semble montrer à sa mère les piqûres qui le désolent. Le modèle qui a posé pour Vénus a servi plus d'une fois à Cranach, et l'on veut reconnaître en lui une princesse de Saxe, dont un portrait à Leningrad, fait par le même maître, date de 1526.

Lucas Cranach a répété plus d'une fois ce thème; on le retrouve, daté de 1527, au Musée de Schwerin, avec quelques variantes d'attitudes; puis à l'Institut Stäedel,

<sup>1</sup> N° 1874-12.



1



2



3



5



4

Pl. XVIII. — 1. 2. 14031. 14032. Urnes en faïence de Baylon, Genève. — 3. 14040. Pendule neuchâtoise, style Louis XIV. Signée Josué Robert, 1691-1771. — 4. 14151. Gobelet en argent de l'Exercice de la Navigation. — 5. 14055. J.-J. Rousseau, statuette de Wedgwood. — Musée de Genève.



à Francfort (1532) avec les mêmes caractères que sur le tableau de Bruxelles. Les artistes de son atelier, sinon lui, l'ont encore reproduit dans des copies de la galerie Borghèse à Rome (1531), de la collection Goudstikker à Amsterdam (1535), de la collection Kröller à la Haye, du Musée de Carlsruhe, du Musée de Copenhague, du Musée allemand à Berlin (en deux exemplaires), enfin du Musée de Genève. Notre peinture n'est donc point unique, mais rentre dans une série que les recherches patientes d'érudits ont reconstituée.

Tels sont les précieux renseignements que nous fournit M. van Puyvelde dans le *Bulletin des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique*<sup>1</sup>; ils complètent la notice que M. Gielly avait déjà consacrée à notre copie dans *Genava*<sup>2</sup>.

## 2. PENDULE NEUCHATELOISE DE JOSUÉ ROBERT.

La collection d'horloges anciennes du Musée d'Art et d'Histoire s'est accrue cette année-ci d'une belle pendule neuchâteloise léguée par M<sup>lle</sup> Adrienne Guillaumet<sup>3</sup> (*pl. XVIII, 3*).

Le cabinet, de style Louis XIV, est orné de bronzes ciselés et fondus sur fond d'écaïlle rouge, et le mouvement est signé « Robert, horloger du Roy de Prusse et de la Cour à La Chaux-de-Fonds ». Josué Robert, un des plus célèbres penduliers de La Chaux-de-Fonds, y vécut de 1691 à 1771. Dans son « Histoire de la pendulerie neuchâteloise », M. Alfred Chapuis a décrit la carrière et l'œuvre de cet horloger qui a laissé de belles pendules d'une rare perfection technique<sup>4</sup> et qui, personnage important, prit une part active aux affaires de sa commune, fut conseiller et justicier. Il reçut le premier, en 1725, le titre honorifique d'Horloger du Roy, soit du roi de Prusse dont dépendait alors la principauté de Neuchâtel<sup>5</sup> et, dit M. Chapuis, « il était le chef vénéré et incontesté de cette cohorte d'horlogers dont quelques-uns, comme Pierre Jaquet-Droz et son propre fils David, le dépassèrent ensuite. On recourait à ses conseils et il contribua grandement à faire de La Chaux-de-Fonds un centre de pendulerie important<sup>6</sup> ».

Le luxueux cabinet, dont le type Louis XIV apparaît dans la pendulerie neuchâteloise vers 1730<sup>7</sup>, sort-il d'un atelier français ? Il est fort possible qu'il ait été exécuté,

<sup>1</sup> 1929, p. 58.

<sup>2</sup> II, 1924, p. 241.

<sup>3</sup> Inventaire n° 14040.

<sup>4</sup> CHAPUIS, *Histoire de la pendulerie neuchâteloise*, p. 102 sq., 198; ID., *Pendules neuchâteloises, Documents nouveaux*, p. 42.

<sup>5</sup> Sur ce titre, CHAPUIS, *Histoire de la pendulerie neuchâteloise*, p. 197 sq., « Les horlogers du roi ».

<sup>6</sup> ID., *Pendules neuchâteloises, Documents nouveaux*, p. 43.

<sup>7</sup> CHAPUIS, *Histoire de la pendulerie neuchâteloise*, p. 237.

comme d'autres du même genre, par d'habiles artisans neuchâtelois<sup>1</sup>. Quant au mouvement sonnante les heures et les quarts avec répétition, on lira avec intérêt l'étude technique qu'en ont donnée MM. Jaquet, directeur de l'Ecole d'horlogerie de Genève et Gibertini, professeur à la même école, dans le *Journal suisse d'Horlogerie et de Bijouterie*<sup>2</sup>. Ajoutons que la réparation délicate de cette pendule a été exécutée sous leur direction dans les ateliers de l'Ecole d'horlogerie de Genève.

### 3. CE QUE RÉVÈLE LA RADIOGRAPHIE D'UN TABLEAU.

Nul érudit n'ignore aujourd'hui les services que la radiographie des tableaux rend à l'histoire de l'art. Inauguré en Allemagne en 1914 par Faber, poursuivi en Hollande par le Dr Heilbron d'Amsterdam, et en France par le Dr Chéron, en 1920, ce procédé s'est depuis rapidement développé et perfectionné. Une abondante littérature, qui s'accroît de jour en jour, signale les constatations souvent fort curieuses qui résultent de son application. Le support du tableau, toile ou bois, l'enduit qui le recouvre, les couleurs de l'image varient suivant les époques, et par leur composition sont plus ou moins transparents aux rayons X; ces différences se traduisent sur la plaque photographique et permettent certaines conclusions sur l'âge de l'œuvre, sur son authenticité. On détermine aussi les altérations qu'un tableau ancien a subies, ses restaurations, ses repeints, car l'enduit et les couleurs de dates diverses, n'ayant pas la même composition chimique, donnent sur la plaque des taches variées. Sous les repeints, la radiographie fait surgir les parties anciennes que l'œil ne pouvait soupçonner. On comprend donc les avantages qu'elle offre au restaurateur et l'on a maintenant de plus en plus l'habitude, avant toute restauration, de radiographier l'œuvre, afin de discerner l'importance des repeints et la présence possible de détails sous-jacents.

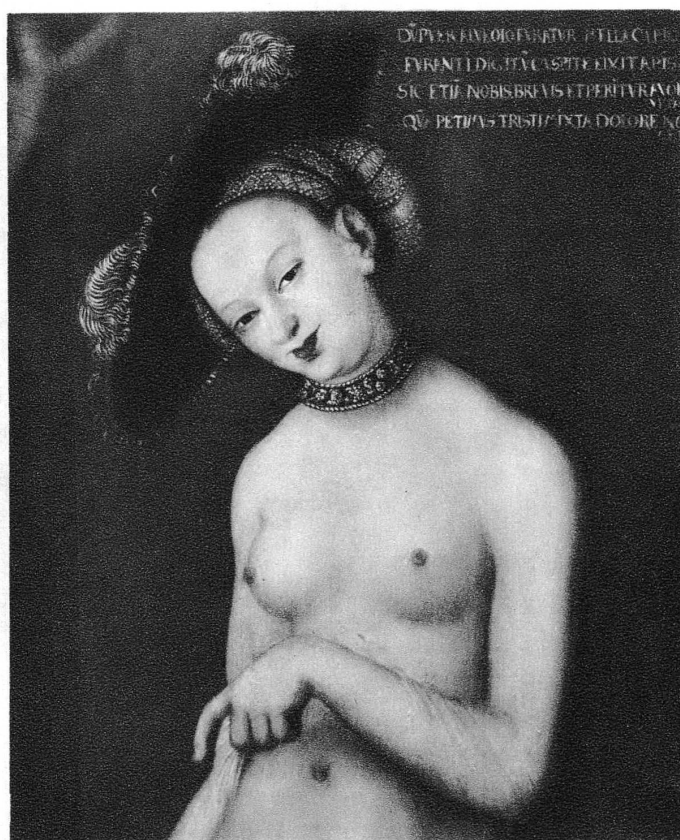
Le Musée d'Art et d'Histoire a fait restaurer en 1915 le célèbre retable de Saint-Pierre, exécuté en 1444 par Conrad Witz, une des peintures les plus remarquables de nos collections. A la Réforme, l'œuvre avait souffert des iconoclastes; en 1835, elle avait été gâtée par une restauration maladroite, et il s'agissait de chercher sous la peinture moderne ce qui subsistait de la peinture originale. M. Bentz, habile restaurateur du Musée de Bâle, a retrouvé sous les repeints de 1835 plusieurs détails anciens qui transforment le tableau. Ce travail, certes, a été conduit avec grande prudence et grand soin, mais une radiographie — procédé encore inconnu — aurait

<sup>1</sup> Id., *Histoire de la pendulerie neuchâteloise*, p. 220, « La boîte et sa décoration »; *Pendules neuchâteloises, Documents nouveaux*, p. 77, « Les ateliers d'art. »

<sup>2</sup> Mai 1933, p. 82, « Le coin du rhabilleur », XV juin 1933; p. 95, « Le coin du rhabilleur », XVI, avec illustrations.



1



2

Pl. XIX. — 1. 1833-2. P.-L. De La Rive, 1753-1817. Vue prise de Sécheron. — 2. 1874-12. Atelier de L. Cranach, 1472-1553. Vénus et l'Amour. — Musée de Genève.





clairement montré l'étendue des repeints, les parties modifiées, et aurait permis au restaurateur contemporain d'agir avec plus de certitude <sup>1</sup>.

Depuis que la radiographie est devenue une aide indispensable du savant, l'administration du Musée d'Art et d'Histoire n'a pas négligé d'y recourir en maintes circonstances et les résultats de cet examen ont été signalés à plusieurs reprises dans la revue *Genava* <sup>2</sup>, par M. Gielly, conservateur des Beaux-Arts. En 1931, la radiographie de « La Bacchanale » par Barent Graat, peintre hollandais qui vécut de 1628 à 1709, confirma que le tableau avait été entièrement repeint, et fit apparaître les grandes lignes de la composition primitive, où les attitudes de Bacchus, de la Nymphe assise, des Satyres, plusieurs détails de la draperie et du paysage, avaient été modifiés sans vergogne au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en même temps qu'on masquait la signature authentique sans doute pour permettre d'attribuer le tableau à un maître plus illustre. Débarrassée de ces altérations, la « Bacchanale » de Barent Graat, sans être une œuvre de premier rang, est cependant très supérieure à ce qu'elle était avant son nettoyage.

M. Baud-Bovy, Président de la Commission des Beaux-Arts en Suisse et ancien conservateur des Beaux-Arts au Musée de Genève, vient de donner, dans la revue *Museumion*, organe de l'Office international des Musées, un nouvel exemple <sup>3</sup> des transformations que peut subir un tableau au cours de son existence et de l'aide que la radiographie apporte au restaurateur. Nos collections possèdent une grande toile du peintre genevois P. L. De la Rive (1753-1817), qui tient une place importante dans l'ancienne école genevoise de peinture au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et dont l'un des principaux titres de gloire est d'avoir été le premier de nos peintres alpestres. Sur cette « Vue prise de Sécheron » <sup>4</sup> (*pl. XIX, 1*) s'étendent, dans le lointain, la rive savoyarde, la chaîne du Mont-Blanc; au premier plan, à droite, une fontaine surmontée d'une urne est ombragée de grands peupliers; à gauche, un troupeau de vaches et de moutons se repose. C'est un charmant tableau champêtre où la vérité s'unit à la fantaisie, à la mode de l'époque. Or, le catalogue de ses œuvres, que De la Rive a rédigé lui-même, mentionne ce qui suit, à la date de 1790: — « Le 7 janvier — A — Vue prise depuis Sécheron, le coteau de Cologny, le Môle, les Glacières, une partie des Pâquis, la famille de Tournes-Sellon, l'arrivée de Trembley. Il a été remis à M. de Tournes, dès qu'il a été sec, p. 100 louis. Le paysage est très bien. Les figures faibles ». Puisque ce tableau comportait des figures, ce ne pouvait, pensait M. Baud-Bovy, être celui que possède notre Musée, mais une note ultérieure du même catalogue dit, à la date de 1810: — « Terminé les changements que

<sup>1</sup> A. BOVY, « La restauration du retable de Conrad Witz, *Genava*, III, 1925, p. 308.

<sup>2</sup> L. GIELLY, « La radioscopie au Musée d'Art et d'Histoire », *Genava*, I, 1923, p. 151; *id.*, « La restauration de la Bacchanale de Barent Graat », *ibid.*, X, 1932, p. 201.

<sup>3</sup> A. BAUD-BOVY, « L'application de la radiographie à un tableau de P. L. de la Rive », *Museumion*, 21-22, 1933, p. 69.

<sup>4</sup> N<sup>o</sup> 1833-2.

M<sup>me</sup> de Puck m'a demandés au tableau A de 1790. A la place de toute la famille de Tournes et de Trembley, j'ai peint un troupeau de 24 animaux, bœufs, vaches, chèvres et moutons. Un jeune homme appuyé contre le bassin d'une fontaine regarde une femme qui puise de l'eau. En second plan une barque que l'on décharge au bord du lac ». Ainsi ce tableau qui, entre 1790 et 1810 groupait dans un cadre idyllique la famille de Tournes et Trembley, avait été modifié par l'auteur lui-même, sur la demande d'une héritière peu sentimentale; vaches et moutons avaient remplacé les humains ! Un examen radioscopique a confirmé la substitution; il a de plus montré que si De la Rive avait laissé subsister certaines parties des principaux personnages, il avait complètement raclé les autres avec son couteau à palette. Sans le secours radioscopique, on eût été tenté, se fiant aux quelques contours que l'on pouvait encore distinguer à jour frisant sous les repeints de 1810, de faire disparaître ceux-ci pour retrouver le groupe primitif, et c'est ce que M. A. Cartier, ancien directeur du Musée, et M. Baud-Bovy, avaient hésité un instant à faire. Le résultat eût été désastreux, puisque sous le troupeau effacé on n'eût retrouvé que le grain usé et raturé de la toile.

#### 4. LE GOBELET DE PIERRE FAVRE, ROI DE L'EXERCICE DE LA NAVIGATION.

M. E. Naef a écrit ici-même <sup>1</sup>, en une étude instructive et documentée, l'histoire des « Exercices » militaires de Genève, entre autres celle de l'« Exercice de la Navigation » <sup>2</sup>. Le Musée d'Art et d'Histoire, qui possède quelques souvenirs de cette société militaire <sup>3</sup>, a pu leur adjoindre cette année un nouveau document, le gobelet en argent remis en don par ses amis à Pierre Favre, roi de la Navigation <sup>4</sup> (*pl. XVIII, 4*). Supporté par trois dauphins dont la tête repose sur une base triangulaire, il est orné de trois médaillons peints sur émail: l'un porte un trophée d'armes, le deuxième une marine avec une barque à voile, le troisième les initiales P. F. (Pierre Favre), faites en guirlande de roses et de pensées. Au-dessus des médaillons, entre deux filets ondulés, court l'inscription « Au roi de la Navigation Par l'amitié ».

\* \* \*

Pierre-Louis Favre, né le 15 novembre 1767 <sup>5</sup>, fut un de ces ardents patriotes qui, sous la domination française, eurent à cœur de maintenir vivace le sentiment

<sup>1</sup> E. NAEF, « Les Exercices militaires à Genève », *Genava*, XI, 1933, p. 110.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 131.

<sup>3</sup> Voir la liste à la fin de cette notice.

<sup>4</sup> N<sup>o</sup> 14151. Haut. 0,125.

<sup>5</sup> Fils d'Antoine Favre et de Marie-Anne Salomon; petit-fils d'Abraham, graveur sur bois, originaire de Boveresse, Neuchâtel, reçu habitant le 23 février 1785.

national<sup>1</sup>; il réorganisa les divers exercices militaires de Genève; il fut l'un des fondateurs de l'Exercice de la Carabine, réuni plus tard à celui de l'Arquebuse, et tous deux en 1858 à celui de la Navigation<sup>2</sup>. Nommé en 1810 roi de l'Exercice de la Navigation, fonction qu'il conserva jusqu'en 1825, son portrait en pied, en uniforme de lieutenant-colonel, a été peint par Gabriel Constant Vaucher<sup>3</sup>, et orne la Salle des Rois à l'Hôtel de l'Exercice<sup>4</sup>.

Notre Musée possède deux médailles en or, prix donnés à l'Exercice de la Navigation par P. Favre, l'une en 1814, l'autre en 1819<sup>5</sup>.

Ce gobelet lui a sans doute été remis par ses collègues de l'Exercice à l'expiration de sa charge en 1825. Il mourut quelques années après, en 1828.

DOCUMENTS RELATIFS A L'EXERCICE DE LA NAVIGATION  
CONSERVÉS AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE.

*Section archéologique.*

5507. Pièce d'orfèvrerie, Barque du Léman offerte au Premier Syndic Rigaud, amiral du 25 janvier 1826 au 31 décembre 1843.

*Catalogue des Collections historiques et archéologiques*, p. 109; E. NAEF, « Les exercices militaires à Genève », *Genava*, XI, 1933, p. 132.

12474. Insigne de l'Exercice de la Navigation, avec ruban bleu et blanc.

*Catalogue des Collections historiques et archéologiques*, p. 110; E. NAEF, « Les exercices militaires à Genève », *Genava*, XI, 1933, p. 131.

6139. Insigne semblable au 12474, mais sans ruban argent.

6138. Insigne de la Société des Exercices réunis de l'Arquebuse et de la Navigation vers 1862. Pendentif en argent avec ruban rouge bordé de jaune d'un côté et de bleu et blanc de l'autre.

*Catalogue des Collections historiques et archéologiques*, p. 110.

<sup>1</sup> SORDET, *Dictionnaire des Familles genevoises*. Manuscrit aux Archives de Genève: « Pierre-Louis Favre, fils d'Antoine, (fils d'Abraham (Neuchâtel) reçu habitant de Genève en 1745), naquit en 1767 et fut un des hommes qui contribuèrent le plus à conserver l'esprit militaire genevois pendant la domination française; si à l'époque de la Restauration une milice nationale se trouva toute formée, on le dut en grande partie à ses soins. Les divers exercices de l'Arc, de la Navigation, de l'Arquebuse se relevèrent pour ainsi dire à sa voix et il fut un des fondateurs de celui de la Carabine. Constamment chef ou administrateur de ces établissements, il les soutint par son activité. Il fut en même temps lieutenant-colonel de la garnison jusqu'à sa mort arrivée en 1828. Suisse de cœur, il déployait tous les moyens pour entretenir dans les réunions fédérales l'harmonie et la fraternité et y répandait beaucoup de charme par son esprit. »

<sup>2</sup> L'acte de fusion de l'Exercice de la Navigation avec celui de l'Arquebuse et de la Carabine est du 23 avril 1858, M<sup>e</sup> Jacob Adr. Isaac Vignier, notaire.

<sup>3</sup> Elève de Saint-Ours, 1768-1814; cf. BRUN, *Schweizer Künstler Lexikon*, s. v.

<sup>4</sup> Ce portrait, qui mesure 2 m. 32 de haut. sur 1 m. 70 de large, a été reproduit par M. Naef, *Genava*, XI, 1933, pl. XI, en bas, à droite.

<sup>5</sup> Voir la liste plus loin.

6937. *Insigne* de trésorier de l'Exercice de la Navigation; plaquette rectangulaire, avec bordure émaillée blanc.

*Catalogue des Collections historiques et archéologiques*, p. 110.

G.21. *Drapeau* de la Société de la Navigation, en soie bleue et blanche, chargé dans un angle de 13 étoiles jaunes.

5390. *Drapeau* de soie bleue et blanche, chargé au centre d'une ancre d'argent.

N.815. *Plat d'étain*, rond, gravé. Bateau avec rameurs et soldats. En exergue, l'inscription: « Vive le volontaire matelot de la Navigation le 2 juillet 1778. » Poinçon de Jean-François Morel. Diam. 0,382.

11743. *Plat d'étain*, rond, gravé. Galère à six paires de rameurs. Inscriptions: « Post tenebras lux, Veve le roy. » Poinçons de Jean I Charton et contre-marque de la Société de l'Arquebuse et de la Navigation. Diam. 0,355.

NAEF, *L'étain et le livre du potier d'étain du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s.*, p. 76 sq.

N.896. *Plat d'étain*, rond, gravé à la roulette. Barque avec six rameurs. Sur le marli, poinçon aux armes de la Société et inscription: « Vive le roy. Post tenebras lux. » Poinçon de Jean Charton. Diam. 0,355.

G.113. *Plat d'étain*, rond, gravé: Barques pavoisées, aigle portant dans ses serres la clef et un rameau d'olivier, banderolle avec la devise: « Post tenebras lux. » Daté de 1814. Poinçon de Gabriel I Charton. Diam. 0,49.

*Section de Numismatique:*

1922 et 1306 d. *Médaille* offerte à l'Exercice de la Navigation par Frédéric-Charles-Chrétien de Danemark en 1827, par A. Bovy, 50 mm., bronze.

BLAVIGNAC, *Armorial genevois*, p. 154, n° 17.

1920. *Médaille* en or donnée au Prix franc du 21 août 1814 par P<sup>e</sup> Favre, roi de la Navigation. Creuse, ciselée avec cravate et bélière, 39 mm.

ROUMIEUX, « Deuxième description de cent médailles genevoises », *Bulletin Institut national genevois*, XXIII, 1878, p. 73, n° 101.

50295. *Médaille* en or donnée au Prix franc du 21 août 1819 par P<sup>e</sup> Favre, roi de la Navigation. Gravée et ciselée avec cravate et bélière, 38 mm.

50296. *Médaille* en or, donnée au Prix franc du 17 août 1829 par Jaq. Edouard Odier, roi de la Navigation. Gravée et ciselée, creuse, avec bélière cravate et porte-ruban. 39 mm.

1921. *Médaille* en or donnée au Prix franc du 21 août 1842 par Al<sup>t</sup> Hentsch, roi de la Navigation. Estampée, gravée et ciselée avec bélière, cravate et porte-ruban. 39 mm.
53066. *Médaille* en or offerte par l'Exercice de la Navigation à la Fête du 13 août 1854. Creuse, avec cravate, bélière et porte-ruban. 39 mm.
52939. *Médaille* offerte au roi de 1842.  
Or et argent, 29 mm. avec cravate et bélière.
1918. *Jeton* du XVIII<sup>e</sup> s. Une galère et la légende: « J'entretiens le négoce. »  
Revers, Armes de Genève. Argent doré, 28 mm., bélière.  
BLAVIGNAC, *Armorial*, p. 339, n<sup>o</sup> 140.
1919. *Jeton* du XVIII<sup>e</sup> s. Même galère et même légende. Revers: « Donnez par J. J. Sadoc roy 1740/41 & 42 ». Argent doré 31 mm., bélière.
- 144 d. *Décoration* offerte à M. Berton, roi du tir en 1826. Clef de montre formée d'un insigne de l'Exercice, soit une ancre accostée de deux dauphins. Argent doré 27-30 mm.
1923. *Insigne* des chevaliers de l'Exercice. Ancre accostée de deux dauphins. Bélière et porte-ruban 35-39 mm. (semblable au 6139).
1924. *Insigne* du Patrimonial. Ancre entre deux dauphins avec bélière, ruban bleu et blanc et barrette en or portant le mot « Patrimonial », 35-38 mm. argent (le patrimonial est l'économe des Exercices).
53078. *Insigne* de la Commission. Semblable à celui du patrimonial, mais portant le mot « Commission » sur une barrette en argent. Argent.
1927. *Jeton* de l'Exercice. Ancre découpée. Laiton. 25 mm. (plusieurs exemplaires avec variantes).
1931. *Jeton* de l'Exercice de la Navigation par A. Bovy. Revers: Armes de la Société et de Genève sommées d'une croix fédérale. 22 mm. Laiton.  
ROUMIEUX, *Deuxième description de cent médailles genevoises inédites*, 1878, n<sup>o</sup> 103.
1925. *Sceau-empreinte* de la Navigation de Genève, 48 mm. argent.  
ROUMIEUX, *Description d'une 4<sup>me</sup> série de cent médailles genevoises inédites*, 1886, n<sup>o</sup> 315.

